

Paoli après Paoli



Le Musée de Morosaglia

C'est à la suite du retour des cendres de Pascal Paoli, à la fin du XIX^e siècle, qu'à Morosaglia, le lieu considéré comme la maison natale de l'illustre Général devient à la fois musée et lieu de sépulture.

Cette maison musée, ouverte en 1954, présente non seulement une remarquable iconographie de Pascal Paoli, mais également de nombreux objets et collections dans leur contexte. Elle apparaît comme un document à lire pour mieux saisir le monde du XVIII^e siècle en Corse et en Europe.

**Cet ouvrage a été publié avec le concours
du Conseil Général de la Haute-Corse et édité par
le Centre Régional de Documentation Pédagogique/
Centre Départemental de Documentation Pédagogique de la Haute-Corse**

Auteur

ANTOINE MARCHINI

Directeur du CDDP de la Haute-Corse

Photographies

JEAN-FRANÇOIS PACCOSI

Illustration

JEAN DELMOTTE

Mise en page

ÉVELYNE LECA

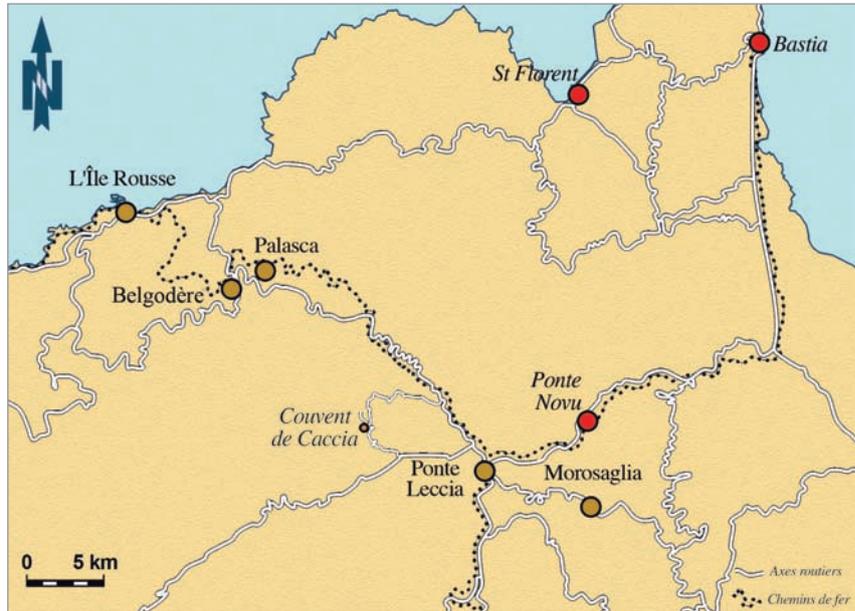
Sommaire

Du retour des cendres à la naissance d'un lieu de mémoire	p. 3
De l'histoire au patrimoine, un musée dans son contexte	p. 4
En quatre salles, un musée-document	p. 5
Arrêt sur l'image : Pascal Paoli à la bataille de Ponte Novu	p. 10

Du retour des cendres à la naissance d'un lieu de mémoire

Le 5 février 1807, Pascal Paoli, exilé à Londres, meurt à l'âge de 82 ans. Plus de 80 ans après, une longue et importante mobilisation permet le retour de ses cendres sur sa terre natale. En effet en 1865, les travaux de la voie ferrée Midland Railway mettent en péril le cimetière Saint Pancras où il repose. Cette menace entraîne aussitôt la réaction des frères Casabianca, deux corses, qui vivent dans la capitale anglaise. Ces derniers décident de sensibiliser l'opinion publique insulaire. Mais alors que le tombeau est respecté, les appels demeurent. Des pétitions se bousculent parmi lesquelles, celle du conseil municipal de Morosaglia adressée au Conseil Général de la Corse. Il faut néanmoins attendre près d'un quart de siècle pour que le grand projet devienne réalité.

En 1889, Jean-Baptiste Franceschini-Pietri, dit Tito, petit neveu de Pascal Paoli par sa sœur Chiara Maria, alors propriétaire de la maison Paoli, accepte de céder la demeure au Département de la Corse. Dès lors, toutes les conditions sont réunies pour entreprendre le retour du Général en Corse.



Itinéraire du retour des cendres.

Le 31 août 1889 le cercueil est exhumé. Il arrive à Marseille le 3 septembre où il embarque à bord du paquebot Comte Bacciochi. Le 4 septembre au matin, le bateau accoste à L'Île-Rousse.

Pendant deux jours, les populations de Balagne lui rendent un vibrant et émouvant hommage.

Le 6 septembre, le cercueil, posé sur une prolonge d'artillerie, parée de drapeaux, quitte la cité dont il fut le fondateur.

Le convoi prend ensuite la direction de Morosaglia, empruntant un parcours symbolique : une première halte à Belgodère, patrie de son ami Buonfiglio Guelfucci ; une seconde à Palasca lieu de la

descendance Leoni par sa sœur Chiara Maria.

En fin d'après-midi, une foule considérable l'attend à Ponte-Leccia pour l'accompagner jusqu'à Morosaglia. Là, l'ensemble de la population, de nombreuses confréries, l'accueillent. Déposées dans l'église du couvent, ses cendres sont veillées toute la nuit.

Le 7 septembre, le cercueil, porté à bout de bras, rejoint définitivement le quartier de la Stretta. Il « est introduit dans l'oratoire où il est déposé tout à côté de la chambre où fut dressé son berceau, dans sa propre maison convertie en un temple de gloire ! »*.

*PASQUALE PAOLI, *L'ultime voyage*, Jean-Baptiste Saliceti ADECEC-Cervioni 2007.

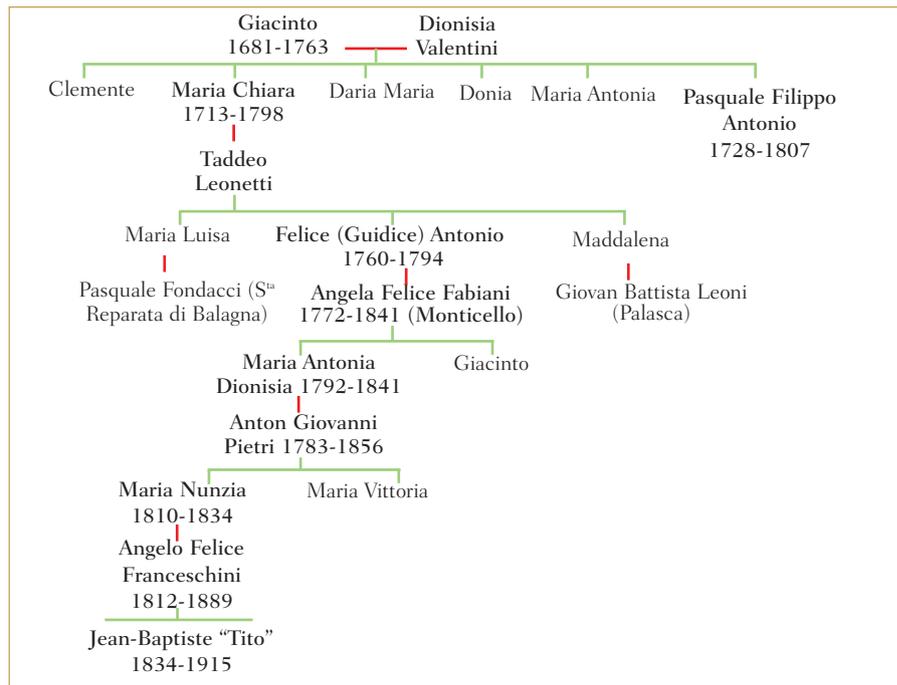
De l'histoire au patrimoine, un musée dans son contexte...

En 1888, après plusieurs années de tergiversations, le département de la Corse confie au chanoine Jean-Baptiste Salicetti, conseiller général, la mission de négocier l'acquisition de l'oratoire. Cet édifice, ainsi que la maison familiale de Pascal Paoli sont, en effet, la propriété de l'un de ses descendants, petit neveu et héritier par sa mère : Jean-Baptiste Franceschini-Pietri.

Né à Monticello en 1836, auditeur au Conseil d'Etat, secrétaire particulier de Napoléon III, Jean-Baptiste Franceschini-Pietri suit l'empereur déchu après 1870, dans son exil anglais. Singulière destinée, ce diplomate avisé participe au règlement du « destin après la mort » de deux personnages majeurs de l'histoire européenne, liés à la Corse : Pascal Paoli et Napoléon III.

Il donne immédiatement son accord mais l'assortit cependant d'une condition, celle de créer un musée. Le 18 février 1889 à Ajaccio, le Préfet de la Corse, « au nom du département », et le beau-frère de Jean-Baptiste Franceschini-Pietri, André Baciocchi, signent l'acte de cession.

Des travaux de restauration sont alors rapidement entrepris. Dans la



maison, la toiture et une partie de la charpente sont renouvelées, les boiseries remplacées. Un grand escalier en pierre est édifié. Dans la chapelle, le caveau est recouvert d'un carrelage en « marbre blanc et

noir de Belgique ». L'aménagement d'une place facilite l'accès à l'ensemble.

En 1975, l'État inscrit le monument sur la liste supplémentaire des Monuments Historiques.

Le Conseil Général de la Haute-Corse et l'élan des années 2000.

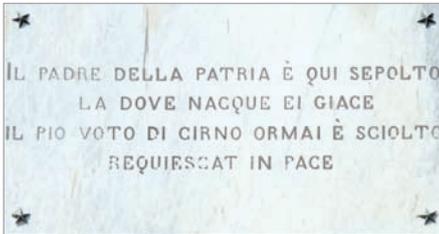
En 1976, suite à la bidépartementalisation de la Corse, la maison natale devient propriété du Département de la Haute-Corse. D'importants travaux de rénovation sont alors réalisés entre 1986 et 1991. A partir des années 2000, une nouvelle démarche muséographique se met en place avec de nouvelles acquisitions venues enrichir le fonds des collections d'origine. Désormais, le Département s'oriente vers trois directions :

- dans le courant des « musées d'arts et de traditions populaires », des objets évoquent la vie quotidienne ;
- dans une visée plus biographique, se trouvent des effets ayant appartenu à Paoli : écrits et documents témoignant de la stature politique de l'homme ;
- enfin, l'acquisition d'œuvres originales accorde au musée une place dans le réseau international des lieux où se montre « la peinture de l'histoire corse ».

L'année 2009 est encore consacrée à des travaux de réfection du toit.

En quatre salles, un musée-document

La maison Paoli est un document qui instruit sur l'existence des notables de la Castagniccia au XVIII^e siècle. Les objets mobiliers portent sur la vie matérielle, comme ils enseignent sur les mentalités et les croyances de l'époque. Les structures de la maison, fondations posées sur le roc, poutres en châtaignier, volume et disposition des pièces, renseignent sur la sociabilité familiale.



Plaque fixée au-dessus de l'entrée de la chapelle.

Au second étage, sur le palier, une photographie reproduit le monument érigé en 1807, à Westminster abbaye. C'est un buste en marbre blanc de John Flaxman, dans la tradition classique, exécuté en 1798. Cette œuvre fut accompagnée d'une composition saisissante, en terre cuite, pleine de nuances, sortie des mains de l'artiste et posée dans une des pièces offerte à la visite.

A Londres, ce monument surplombe une plaque, dont le texte précise la place tenue par Paoli aux yeux des anglais.



Vue générale de la maison familiale devenue musée.



Caveau de Pascal Paoli dans la chapelle.

« A la mémoire de Pascal Paoli, l'un des plus éminents et plus illustres personnages de son temps. Il naquit à Rostino, en Corse, le 5 avril 1725 ; à l'âge de trente ans il fut élu à l'unanimité chef suprême de l'île et mourut dans cette métropole le 5 février 1807, à 82 ans. Il consacra sa jeunesse et la plus grande partie de sa vie à la cause de la liberté, qu'il soutint noblement contre l'usurpation de la tyrannie génoise et française. Par ses magnifiques exploits, ses institutions utiles et bienfaisantes, son zèle national et patriotique manifesté en toute occasion, il a très justement mérité le titre glorieux et rare de « Père de la Patrie ». Contraint, par la force supérieure de ses ennemis, de quitter la Corse, il chercha refuge dans cette terre de Liberté et fut ici reçu avec la plus grande bienveillance (dans l'assentiment général d'une nation magnanime), sous la protection de Sa Majesté le Roi George III de la main généreuse duquel, il obtint non seulement un refuge sûr et honorable mais put profiter, pour le restant de ses jours, de la compagnie de ses amis et fidèles partisans dans une retraite digne et confortable. Il exprima jusqu'à la fin de sa vie, la plus grande gratitude envers la bonté paternelle de sa Majesté à son égard, priant pour la personne sacrée du souverain et la prospérité de son Empire ».



Monument de Westminster

Salle 1

La vie quotidienne

Un mobilier de caractère local témoigne des savoir-faire et des adaptations pratiques des « pievi » de Castagniccia : un coffre à caissons du XVI^e siècle ou « cascione », une table, un fauteuil austère et deux chaises « orezzinche » de la région voisine d'Orezza. Il s'agit de banquettes rustiques de quatre places à l'assise en paille, ailleurs qualifiées de radassiers.

6

En vitrine sont disposés un service de table et une cave à liqueur. Le visiteur peut également découvrir, détérioré par le temps mais associé à une copie récente, l'exemplaire original de la selle offerte à Paoli du temps de son généralat, par le bey de Tunis, dont il reçut un émissaire. Au mur, le tableau des armoiries de la famille Paoli expose un écu de couleur bleu azur, symbole de la fidélité et de la persévérance, portant un bras armé d'une épée d'argent à la poignée d'or, surmonté d'une couronne synonyme de valeur. Une collection d'une vingtaine de portraits de Paoli, dessins, gravures, autant de variations, par les plus grands maîtres de l'époque peut aussi être contemplée comme autant de regards posés sur le Général.



Coffre à caissons ou « cascione ».



Banquette « Orezzinca ».



Reproduction de la selle offerte à Pascal Paoli par le bey de Tunis (1768).



Armoiries de la famille Paoli.

Salle 2

Les marques du pouvoir

Dans la pièce principale sont présentées de l'orfèvrerie sacrée et des armes parmi lesquelles des stylets et une paire de pistolets. Ces derniers portent la prestigieuse signature de John Twigg (1732-1790), l'un des armuriers les plus célèbres de l'Angleterre du XVIII^e siècle. Les systèmes d'amorce à silex, les canons juxtaposés, la crosse au pommeau finement décoré, l'embout prolongé par un visage, retiennent l'attention. Une épée d'honneur offerte par Frédéric II de Prusse les côtoie.

La salle propose aussi des lettres portant l'autographe de Paoli et des écrits illustrant les contrastes violents de sa vie : le texte de l'annonce de son élection au généralat faite aux populations par Giovanni Rocca (1755) ou encore le décret de la Convention le rendant hors-la-loi.

Au mur figure la liste des électeurs présents lors de l'assemblée du couvent d'Orezza, le 9 septembre 1790. Cette réunion, au retour de Paoli, durant la période de la révolution française, devait aboutir à son élection comme premier président du Conseil Général, institution nouvellement créée.

Les attributs du pouvoir tels que le



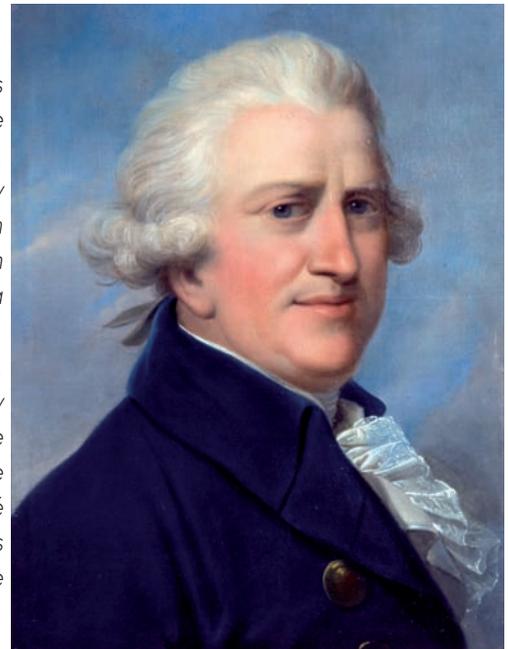
Paire de pistolets Twigg (1773).

sceau du gouvernement, le crucifix, la conque marine, « u culombu », longtemps employée comme outil de communication en Corse et le drapeau de l'Indépendance sont également présentés.

Cette salle propose enfin la plus importante collection de portraits peints de Paoli y compris dans des scènes historiques : les portraits de Richard Cosway, Thomas Lawrence, mais aussi Paoli à Ponte Novu et la rencontre d'Orezza entre Paoli et Bonaparte (Ignace-Louis Varese, 1840).

Richard Cosway (1742-1821).

Portrait de Pascal Paoli (1784)
Artiste anglais dont les miniatures sont parmi les plus brillantes de l'époque. Dès l'âge de 28 ans, il expose à la Royal Academy pour en devenir rapidement l'un des membres estimés. Son mariage en 1781 avec Maria Hardfield, elle aussi miniaturiste, rajoute à son intérêt. En effet, celle-ci devenue Maria Cosway fut longtemps l'amie de cœur de Paoli durant son exil anglais. Le peintre innove par un procédé subtil d'application des peintures à l'eau transparentes sur l'ivoire végétal afin d'en favoriser l'éclat.



Salle 3

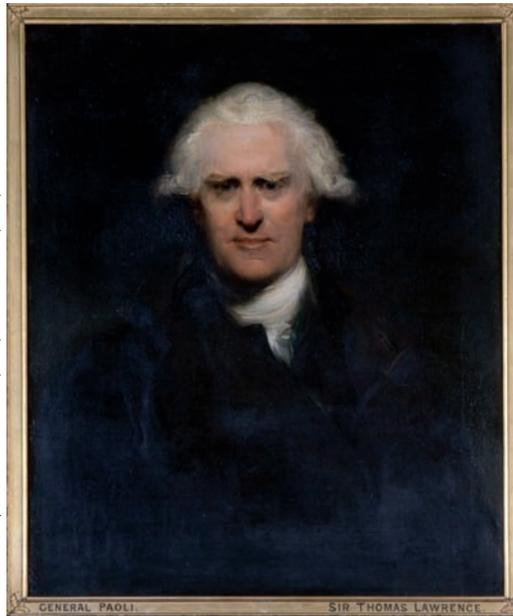
La dimension politique

Dans cette pièce où est né Paoli, se trouvent plusieurs documents qui éclairent sur sa dimension politique :

- un exemplaire original de la *Giustificazione della rivoluzione di Corsica* de Gregorio Salvini (1758), texte majeur qui assure la théorie politique de l'état paoliste indépendant ;
- un plan de L'Île-Rousse dont il est l'inventeur ;
- une carte de la Corse ;
- une gravure de W.Ward, relatant une scène peinte par Richard Westall, « The young Corsican convinced by General Paoli of the necessity of the uncle death » (1791).

Thomas Lawrence (1769-1830)

Le général Paoli (1788 environ)
Ce portraitiste anglais succède à Reynolds et Gainsborough. Son style fondé sur la mise en scène du registre des comportements et des poses aristocratiques en fait le témoin de la « gentry ». Il peint tout ce que l'Europe compte de têtes couronnées et marque l'histoire du portrait en Angleterre et en Europe. La Waterloo Gallery de Windsor présente une collection de ses œuvres dont l'apport historique reste majeur. La France fut très sensible à sa peinture. Le Louvre en renferme des chefs d'œuvres. Le tableau qui saisit Paoli, en exil, vers 1788, dépeint une image réaliste. Œuvre d'envergure, elle garde une valeur documentaire essentielle où le contraste assuré par le fond noir laisse ressortir des traits volontaires, un regard aussi dense que transparent...



Exemplaire de la *Giustificazione*.

Salle 4

La scène des origines

Ici les témoignages rappellent quelques-uns des points forts de l'existence du « père de la patrie ». Le visiteur y découvre certains aspects de la mentalité, des croyances de la famille Paoli.

Une gravure de la ville de Naples évoque l'exil napolitain (1739-1755), étape majeure de la vie familiale où Giacinto emporte son fils de 14 ans.

L'apparat des habits témoigne du pouvoir du « prince » : un gilet clair décoré de discrètes fleurs brodées aux contours mordorés mais aussi une canne au pommeau d'ivoire finement travaillé.

La vieillesse dans le magnifique buste réalisé par John Flaxman est également présente.

Mystérieux, quatre tableaux illustrent les stations d'un chemin de croix. Ils portent le nom de leur commanditaire. Parmi eux surgit celui de Nobile Giacinto, père du Général. Cette suite d'icônes liées à des scènes de la souffrance du Christ signale la volonté des Corses du XVII^e et du XVIII^e siècles d'immortaliser par des images, les moments marquants de leur vie, et de se lier à l'au-delà.

John Flaxman (1755-1826)

Buste de Paoli, en terre cuite bronzée.

Figure marquante du néoclassicisme, l'artiste appartient aux courants anglo-saxons qui puisent en Italie (séjour entre 1787 et 1794) les sources d'une inspiration fondée sur les modèles de l'antiquité. C'est à Rome qu'il compose des illustrations de l'Illiade et de l'Odyssée qui resteront célèbres tout comme celles de la Divine Comédie de Dante et des Tragédies d'Eschyle. Il enseigne la sculpture à la Royal Academy de Londres et se démarque des expressions maniéristes de ses prédécesseurs.



Quatre stations d'un chemin de croix.

Arrêt sur l'image : Pascal Paoli à la bataille de Ponte Novu (1769)

Lecture de l'œuvre

Le tableau combine une diagonale qui partage les personnages (angle inférieur droit/premier plan) et le paysage (arrière-plan/angle supérieur gauche) avec une perspective où les protagonistes sont décrits en pied, rapprochés, tandis que le paysage s'éloigne et représente l'action.

L'œuvre est en « mouvement » : le personnage qui se trouve contre la diagonale tourne le dos au spectateur. Situé en pivot, il s'appuie sur sa jambe droite, s'adresse à Paoli, tout en montrant le « paysage », de sa main gauche armée d'un « cornu ». Il est en action alors que les quatre autres personnages restent statiques. Il fait le lien entre l'idée de mouvement, de combat (partie gauche) et celle de l'observation, de la réflexion et du pouvoir (partie droite de la diagonale).

Des contrastes renforcent la mise en scène : sur la partie droite, la lumière focalise sur les personnages et éclaire de couleurs vives. À gauche, elle se combine à des couleurs plus nuancées.

Le premier plan représentant les personnages, est subdivisé selon deux principes :



Américain, Henry Benbridge (1743-1812) ne pouvait pas peindre un « héros de la liberté » sans penser au climat qui régnait alors dans les treize colonies du nouveau monde et qui, en 1776, amènera la déclaration d'Indépendance. Spécialiste du portrait, artiste majeur dans l'histoire de l'art américain, il est issu d'une famille aisée de Philadelphie. Premier peintre à étudier en Europe (Rome), sa renommée lui permet de représenter Benjamin Franklin. De style néo-classique, sa carrière est emportée dans la Révolution américaine. Son travail y trouve source de maturité malgré l'exil en Floride (1780) auquel il est contraint par les anglais, en rétorsion de son ferme engagement patriotique. Acte politique, ce tableau relève de la « peinture historique » et rend compte d'un événement dramatique : la défaite des troupes corses à la bataille de Ponte Novu, le 8 mai 1769, annonciatrice de la fin de l'État Corse indépendant (1755-1769) et du premier exil anglais de Pascal Paoli.

- l'opposition entre mouvement (personnage de gauche) et immobilité (personnages de droite) ;
 - le contraste entre les couleurs des vêtements. En effet, le personnage relais (celui qui dit) et Paoli (qui écoute), à l'extrémité droite, portent des habits de couleurs vives. Le premier est habillé d'une veste rouge, l'autre d'une redingote bleue sur un gilet blanc brodé d'or. Les personnages placés entre les deux sont en revanche, vêtus de noir.

L'arrière-plan offre des repères sur le contenu de l'évènement dont parlent les personnages. En contrebas, à flanc de coteaux, des troupes sont en mouvement avec au fond le pont, théâtre de la bataille, elle-même figurée à travers des nuages de poussière, de fumée et de feu.

Les personnages : le militaire, le prêtre, le prince

Paoli est représenté « en majesté » orné de tous les attributs de son pouvoir mais en posture attentiste. Le tricorne sous le bras, appuyé sur un bâton, la main gauche posée sur la hanche, il apparaît légèrement relâché et le regard attentif. Les attitudes contrastent : Paoli écoute tandis que le militaire désigne, de son bras gauche, la scène des combats. Il est physiquement aussi massif et trapu que Paoli est élancé.

En connaisseur des dangers du maniement de l'arme hors du champ de tir, il porte le fusil à l'épaule, canon pointé vers le bas.

La main gauche sur la hanche, le peintre fait-il émettre à Paoli un signe de « fermeture » à l'autre ? Le place-t-il en recul par rapport au guerrier ? Lui attribue-t-il un signe de maîtrise de soi ?

Les trois personnages intermédiaires tournent leurs yeux vers Paoli, interrogateurs. Ils scrutent ses réactions. L'un d'eux, le prêtre et intime, P. Buonfiglio Guelfucci, consigne, dans un rôle d'historien de l'instant, le contenu de la conversation. Le pied posé sur une caisse en bois, il prend note appuyant sa feuille sur le dessus de sa cuisse. Entre le militaire et le prêtre s'insinue Clemente, le frère, austère. Que voulut dire Benbridge, lui qui vint en Corse peindre Paoli ? Dans la défaite celui-ci reste majestueux. Il se tient en retrait, éloigné de ses hommes et de l'action. A ses côtés son chien fidèle. Par terre, jonchant le sol, une cuirasse, un fût de canon. Le représente-t-il résigné ? Paoli s'éclaire au moment où la Corse libre se perd, comme pour dire que son message survit aux vicissitudes militaires...

Quelques dates

1725 (5 avril)

Naissance de Pascal Paoli à Morosaglia

1729

Début de la « Révolte des Corses »

1739

Fin du cycle des premières révoltes. Exil des chefs : Giacinto Paoli quitte la Corse pour Naples accompagné de son fils Pascal

1739-1755

Exil napolitain (Premier exil)

1755-1769

Généralat de Paoli :
indépendance de l'Etat Corse

13-14 juillet 1755, élu « Capo generale »
au couvent de A Casabianca

1769 (8-9 mai)

Bataille de Ponte Novu

1769-1790

Exil anglais (second exil)

1790 (9 septembre)

Paoli est élu président du
Conseil Général de la Corse
(le premier des présidents)
(couvent d'Orezza)

1793 (17 juillet)

Paoli dénoncé, par décret,
comme traître à la
« République Française »

1794-1807

Exil anglais (troisième exil)

1807 (5 février)

Décès de Pascal Paoli
(inhumation au cimetière
Saint Pancras de Londres)

1880

Retour des cendres
(31 août-7 septembre)

Retour

Je me félicite de l'initiative de l'équipe du Centre Régional de Documentation Pédagogique et de son directeur, Jean-François CUBELLS, qui, en concevant cette brochure sur le musée de Morosaglia, incitent les scolaires à visiter cette grande bâtisse.

Elle abrite des objets de la vie quotidienne, des documents, des tableaux acquis pour nombre d'entre eux par le Conseil Général. On y trouve du mobilier et des armes qui ont appartenu à l'illustre général tout comme des lettres autographes, Pascal PAOLI entretenait en effet une abondante correspondance.

L'Assemblée départementale poursuit d'ailleurs sa politique d'acquisition et elle envisage d'agrandir l'espace muséographique en procédant à l'achat du bâtiment attenant. Dans l'immédiat, elle a entrepris d'importants travaux de réfection de la toiture et de la partie haute de la maison natale. Cela a ainsi permis la découverte d'une magnifique fenêtre gémellée de la fin du XV^e siècle.

L'engouement que suscite Pascal PAOLI ne cesse de croître et il justifie l'investissement que notre institution consacre à ce personnage emblématique.

Dans l'immédiat, j'invite le lecteur à débiter, avec cette plaquette, une visite virtuelle qui, nul doute, le conduira très vite sur les routes escarpées du Rustinu pour mieux connaître la vie et l'œuvre de celui que d'aucuns considèrent comme un authentique homme des Lumières.

PAUL GIACOBBI

Député

Président du Conseil Général de la Haute-Corse

**Le musée de Morosaglia est ouvert toute l'année
du 2 mai au 30 septembre : de 9 h à 18 h et du 1^{er} octobre au 30 avril : de 9 h à 17 h
fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre et 25 décembre
Hameau de la Stretta - 20 218 Morosaglia
Tél. : 04 95 61 04 97**



Réf. : 200 B 9975

